

## Trop c'est trop

### Trop de lait, trop de baisses de prix, trop peu de compréhension...

Il le fallait; il fallait agir de manière forte pour donner un coup de pied dans la fourmilière. Et ce ne sera probablement pas le dernier. Uniterre a initié avec BIG-M la grève du lait en 2008. Il a manifesté devant ELSA pour condamner le comportement de cet intermédiaire dans le marché laitier. Il s'est rassemblé devant l'OFAG pour dénoncer le laxisme dont cet office faisait preuve dans l'octroi des quantités supplémentaires et le suivi. Il a dénoncé à Ependes la construction de grandes exploitations et la publicité trompeuse des grands distributeurs qui font tout pour faire passer l'image «petite fleur» tout en poussant -par leur pression sur les prix- à produire plus, à construire grand. Parallèlement, depuis la fin 2008, les prix ont baissé. En Suisse comme en Europe. Nos collègues français au bord de la crise-ou de la grève-touchent 21 cts d'euro par litre. En Suisse, la moyenne se situe entre 50-55cts/litre. Un scandale. Quant on sait que pour tourner il faudrait entre 1.- et 1,10.-/litre, les paysans n'en touchent donc que la moitié.

Ce qu'Uniterre constate, et d'autres observateurs ainsi que les médias peuvent le confirmer: ça ne va plus durer longtemps avant d'exploser. Les acheteurs de lait continuent de tirer sur la corde, à petits coups, mais elle va se briser. Et le contrecoup va se faire sentir. Comment est-il possible que ces acheteurs continuent de fanfaronner comme ils le font, disant notamment que le prix est encore trop haut? L'action d'Uniterre-Fribourg –soutenue par l'ensemble des autres sections- le 18 mai dernier à Pringy, a été un acte fort qui a poussé les limites des actions un peu plus loin. C'est un appel, un avertissement. Personne ne le fait de gaîté de cœur, d'autant que des collègues étaient bloqués dans la salle du 1er étage. Mais cela devait être fait, car des décisions prises en assemblée n'étaient pas respectées par les responsables de la Fédération des sociétés fribourgeoises de laiterie. En l'occurrence: agir sur les quantités supplémentaires en cas de crise sur le marché. De plus, on ne peut cacher que la région fribourgeoise n'a pas toujours été la plus coopératrice pour chercher des solutions d'ensemble permettant de faire avancer le regroupement de l'offre et la régulation des quantités. Pour tous, Fribourgeois et collègues d'autres cantons, cette action et sa forme se justifiaient. Si le prix continue de baisser, la FSFL portera une grande part de responsabilité. Il n'est de loin pas impossible qu'Uniterre agisse dans le futur sur d'autres acteurs du secteur agro-alimentaire; ceux qui tirent les ficelles du marché. Toutes ces actions ponctuelles et fortes s'inscrivent dans une lutte légitime sur le long terme qui est celle de vivre de son travail et d'être rémunéré correctement par un prix rémunérateur. Uniterre ne lâchera pas la pression et fera preuve d'une originalité et d'une force croissante dans ses actions, décidées avec ses membres, et ceci en raison de l'urgence de la situation. En ce qui concerne les quantités: il faut pouvoir faire admettre que les quantités de base soient payées à 1.-/litre, que les quantités supplémentaires ne soient coulées qu'en fonction des réels besoins du marché et donc payées également 1.- par litre. Quant aux quantités de «désengorgement», payées actuellement à 25cts/litre, il faut pouvoir obtenir que les producteurs puissent renoncer à les produire. Nul ne doit être tenu de produire à un tel prix. Ce sera déjà tout cela en moins de coulé.

Uniterre